

FRANCIS CANCE

ÊTRE HUMAIN :
UNE DIVINE AVENTURE

Plus de six milliards de vérités

 Editions
Quintessence

© 2008 — Éditions Quintessence

SARL Holoconcept

Rue de la Bastidonne — 13678 Aubagne Cedex — France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 — Fax (+33) 04 42 18 90 99

www.editions-quintessence.com

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-913281-89-9

REMERCIEMENTS

Toute ma gratitude aux professeurs de sagesse dont les enseignements, chaque fois, m'ont révélé cette vérité : tout ce que j'ai appris d'eux, je découvrais que Cela qui dit « je » en moi le savait déjà.

Merci également à Françoise Camsusou, Galaad Cance, Marie Morvan, Jocelyne Merel, Pierre Antoine Charrier, Anne Duquesne, Indiana Aubenque, pour leur soutien et leur aide à la réalisation de cet ouvrage.

NUANCIER SÉMANTIQUE

Certains termes de cet ouvrage comportent une majuscule et d'autres une minuscule.

Explications :

Conscience :

Cela qui est à l'origine de toute création et qui SE manifeste en elle. Toute forme est issue de la Conscience. Cela qui oriente l'Énergie en une forme particulière.

conscience :

L'activité de la Conscience dans une forme particulière. La conscience de... la réflexion de la Conscience. Ex. : la conscience d'être, la conscience sensible, etc., ...

Conscience-**É**nergie :

Le couple indissociable présent dans toute forme structurée, de la particule élémentaire à tous les corps célestes. L'Être sous forme humaine est une manifestation de la Conscience-Énergie.

Esprit :

Une émanation particulière de la Conscience, de la même nature qu'Elle. Il y a autant de Conscience dans l'Esprit que d'océan dans une goutte d'océan. La nature ultime de tout être.

esprit :

La manifestation et l'activité de l'Esprit sous forme humaine : les pensées conscientes, l'activité psychique du subconscient.

Être :

Une structure spécifique et unique de la Conscience-Énergie. Ce qui sous-tend l'Être est l'Âme, qui en a archivé toutes les expériences et les sagesses. Chez les Êtres sous forme humaine, JE SUIS est l'expression de la conscience d'être.

Les êtres :

La reconnaissance dans toute forme de vie de la présence de la Conscience-Énergie vécue dans l'altérité propre au plan de la dualité.

La dualité (plan de) :

Le plan qui apparaît lorsque le flux de l'Énergie se polarise au seuil de la fréquence de la lumière.

PROLOGUE

Et si nous changions de paradigme ?... Si nous regardions nos vies et le monde en sachant que nous en sommes les créateurs, au lieu de nous considérer comme des créatures ou comme le résultat de l'évolution ?...

Nous pourrions ainsi commencer à envisager les choses sous l'angle de *la connaissance* et non pas *des connaissances*, de même qu'il existe en réalité *une science* et non pas *des sciences* tant il est vrai que la juxtaposition des sciences sans communication entre elles aboutit au scientisme, cette attitude partielle où chacun se bat pour sa chapelle, à l'opposé d'un véritable esprit scientifique.

Il fut un temps où l'homme de science était tout à la fois philosophe, physicien, chimiste, architecte. Un tel homme se passionnait autant pour les lois de la biologie que pour celles des nombres ou pour l'étude de la nature. Il était souvent aussi un artiste ou un poète reconnu. Dans ce contexte, point de ricanements de la part de *gens sérieux* comme on en rencontre trop souvent aujourd'hui, hélas.

Cloisonnée de la sorte, la science ne témoigne plus de l'unicité de l'univers, elle ne rend plus compte de ce merveilleux qu'est l'entité vivante dans un corps humain. Notre vue, notre entendement se sont affaiblis. J'en veux pour preuve la quantité inouïe de cerveaux – tous plus brillants les uns que les autres – qu'il faut réunir pour tenir en échec l'agression supposée d'une misérable cellule cancéreuse ou d'un simple virus ! Le plus petit grain de sable nous arrête dans notre tentative de connaître...

Posons les bonnes questions si nous voulons trouver les bonnes réponses.

L'affairement de nos esprits chercheurs de vérité me fait penser à la métaphore de l'huître de Blaise Pascal : le point de vue à partir duquel nous choisissons de connaître les choses est absolument déterminant pour la compréhension que nous pouvons en retirer. Chaque huître dans sa coquille connaît sa vérité utile, parfaite pour elle. Mais là où le bât blesse, c'est lorsque notre huître se risque à vouloir généraliser cette vérité *subjective* en se réclamant de l'*objectivité* de son point de vue. De même que nous gaspillons d'incroyables quantités d'énergie intellectuelle pour affronter et combattre l'ennemi microbien, nous en dilapidons tout autant à des fins aussi ridicules que la création d'un clip vidéo destiné à vendre une voiture ou un paquet de lessive.

Au fil de ce livre, la philosophie, la physique, la biologie, la politique, la médecine, l'économie, la spiritualité, l'écologie et la psychologie seront confrontées autour d'un paradigme qui conditionne nos façons de penser, nos vies et le monde.

Au travers de ces rencontres d'un grand nombre d'activités humaines, nous envisagerons le changement radical qui permettra de poser la question de la véritable nature de l'Être sous sa forme humaine.

Sans prétendre rendre compte de la totalité des conséquences qu'entraînerait ce changement de paradigme – conséquences imprévisibles dès lors que l'individu exprime sa liberté – le présent ouvrage se veut une introduction. On pourrait dire *des* introductions à de futures réflexions portant sur les activités humaines observées à partir d'un point de vue différent.

L'exposé en est fait délibérément à partir de ce nouveau point de vue qui reflète l'intime conviction de l'auteur, sa propre vérité et non une vérité universelle. Il est donc proposé au lecteur comme une hypothèse à vérifier, et témoigne également de ce que chacun détient la vérité à la mesure de sa conscience, à la mesure de ce qu'il peut, à tel instant précis, envisager et accepter.

INTRODUCTION

RÉFLEXIONS SUR UN CHANGEMENT DE PARADIGME

L'assertion selon laquelle *l'être humain est une créature* apparaît comme l'un des paradigmes fondateurs de la pensée et de l'action humaines. Que l'on se réfère aux religions, aux philosophies ou encore aux sciences, l'homme serait donc une créature, comme ses anciens compagnons terrestres les animaux, comme tout le règne végétal et comme tout l'univers.

Créés par un Dieu – ou des dieux – ou simple conséquence du big-bang et fruit improbable ou attendu de l'évolution via la phylogenèse, nous ne serions, en fin de compte, que des *produits*. C'est-à-dire, si l'on en croit les scientifiques du vivant, les résultats hasardeux ou nécessaires de mutations génétiques visant à l'adaptation. Ou encore des êtres pensants évoluant vers une hypothétique libération, comme nous l'enseignent plusieurs doctrines. Parties infinitésimales d'une entité divine dont nous réalisons le plan par nos mérites ?... Arrangement fortuit à l'intersection de quelque champ quantique¹ dont nous serions le résultat sans en être le créateur ?... Quel que soit le paradigme considéré, nous ne sommes que produits en mutation !

Les spécialistes du psychisme et de la politique (la vraie) nous font bien sûr l'honneur de nous traiter en sujets, croyant ainsi nous flatter et nous rendre responsables de notre aliénante condition d'objet. Mais le langage les trahit : un sujet, dans le contexte social, est un simple objet auquel un maître donne sens et qui agit sous l'autorité de celui-ci. Il importe donc peu que le maître soit une idée, une

1. Dans un certain espace-temps qui ferait sa particularité = manière d'être des particules.

croissance, une personne ou toute autre chose. Et si le sujet était son propre maître ?...

De toutes les questions que se posent les êtres humains, la question du sens de leur vie est probablement celle qui reçoit le plus grand nombre de réponses différentes. Cela n'a pas plus d'intérêt que si elle n'en recevait aucune, puisque **la conséquence inéluctable du fait d'être une créature est de n'avoir de sens que relativement à son créateur.**

Pour cette raison nous nous comportons depuis plusieurs siècles de manière complètement névrotique en maintenant des postures aussi variées qu'impossibles à tenir, comme si notre vie avait un sens par elle-même. Les croyants de toutes religions attribuent le sens de leur vie à un Dieu extérieur, d'autres le cherchent dans une évolution supposée du vivant. Deux voies pour le moins discutables puisque l'évolution dont il est question résulte d'observations empiriques posées sur le passé... Et le bruit se répand ainsi jusqu'à l'absurde que nous vivons pour le futur, pour de meilleures conditions de vie, pour nos enfants, pour le progrès de l'humanité... puis que nous mourrons et retournerons au néant, ou que nous partirons pour un autre monde. Nous n'aurons naturellement jamais rien choisi ni rien su de la pièce que nous avons jouée... acteurs aveugles jouant leur rôle sans rien connaître du scénario ni de la mise en scène. Tel est le sort des créatures, si nous ne sommes rien d'autre que cela...

Osons le changement de paradigme, créons le paradoxe. La notion de « créature » ne date pas d'hier, c'est pourquoi nous nous garderons bien de la rejeter purement et simplement à seule fin d'en adopter une autre. Le nouveau paradigme que nous entendons développer pour en faire la base de nos réflexions consistera simplement à ajouter ce présupposé logique à une autre vérité : l'être humain est un Créateur-créature. Plus justement et afin de nous faire mieux comprendre disons que nous sommes *les Êtres créateurs d'une humaine créature*. Une telle assertion peut paraître simpliste, voire hasardeuse car elle revient à tenter d'exprimer quelque chose de précis avec des mots flous : qu'est-ce qu'un être ? Qu'est-ce qui définit un humain ? C'est quoi être créateur ?... Est-ce agir pour que « rien » devienne « quelque chose » ? Et serions-nous dans l'imposture, de nous vouloir transformateurs ?

Cependant il me paraît judicieux, avant d'exprimer un nouveau concept, de nous mettre d'accord sur le sens des mots utilisés. Nous

constatons fréquemment qu'en toute réflexion philosophique ou scientifique les mots servent souvent à « prétendre connaître » plutôt qu'à évoquer la réalité dont il est question. Demandons-nous alors si nous n'inventons pas de toutes pièces cette *réalité* en l'affublant de notre entendement sur ce que nous croyons observer. Avec pour conséquence la création d'une réalité supposée objective inaccessible, pure construction découlant exclusivement de la manière dont nous observons.

Les choses commencent à se compliquer, n'est-ce pas ? Nous serions donc les créateurs de ce que nous appelons *le réel*, lequel serait cependant le résultat de nos interprétations... autrement dit *le produit de la manifestation de notre conscience sous l'expression de nos pensées*.

De l'avis des physiciens actuels, le champ quantique est par essence indéterminé, et il existe en tant que tel bien que n'existant pas manifestement. De même il est à ce titre inobservable, et pourtant nous l'observons...

Le champ quantique est semblable à un potentiel, à un champ fondamental, qui oppose au rien absolu un rien de manifestation.

Les physiciens reconnaissent toutefois l'existence de potentiels infinis d'interactions entre les champs quantiques, mais ceux-ci ont la particularité de n'apparaître que lorsqu'ils sont observés, et en fonction de la manière dont ils sont observés. Pouvons-nous dès lors émettre l'hypothèse d'une *forme de l'existant* qui dépendrait de la *forme du pensant* ? Et par voie de conséquence d'un penseur qui deviendrait créateur de la forme ?

Avançons encore d'un pas – un pas de géant – et admettons qu'en poursuivant notre raisonnement nous devons en déduire que nous sommes ainsi définis par l'expérience que nous faisons des interactions des champs quantiques. L'organisation particulière² qui en résulte devient ainsi notre nouveau paradigme – notre nouveau point de vue – à partir duquel nous ré-observons et re-créons des expériences de soi et des expériences du monde. Mais y a-t-il réellement une différence ? Jusqu'à l'instant où nous changeons de paradigme en observant différemment, nous faisons une autre expérience et, par une autre interaction des champs, nous créons une nouvelle réalité, simple manifestation de la conscience que

2. Manière formelle d'être d'un ensemble de particules.

nous en avons. **L'idée d'un Dieu créateur ne serait-elle pas une représentation de cette innéité de notre conscience ?**

Nombre de religions et d'enseignements donnés par des maîtres à penser de toutes les cultures et de tous les temps évoquent, qui la présence de dieu en chacun, qui le fait que nous soyons une partie de ce dieu ou qu'il se réalise en nous, qui encore que ce dieu est notre nature véritable et s'exprime dans le *Je Suis* de la conscience d'être. La dernière de ces propositions retiendra particulièrement mon attention mais c'est volontairement que je vais la dépouiller du terme de *dieu* trop chargé culturellement et trop galvaudé, pour ne conserver que le mot Conscience (sans objet) ou Esprit.

Être Conscience, en effet, constitue le fondement suffisant pour observer et penser, la conscience de... n'exprimant qu'une des innombrables expériences possibles de l'Être Conscience.

Lorsque les bouddhistes, surtout les pratiquants du *mahayana* ou grand véhicule, évoquent les notions de vacuité et de production en dépendance, cela n'évoque-t-il pas les notions précitées de champs quantiques et d'observateurs des interactions entre les champs ?

La notion de la vacuité dans la « voie du milieu » met en évidence la non-existence *per se*³ des choses, des événements, des phénomènes, et affirme que leur nature ultime est un *vide de nature propre*.

Cette nature n'équivaut pas à un vide absolu d'existence, car par ailleurs les choses et les phénomènes existent, résultat de la production en dépendance. Cela signifie que les choses existent selon ce qui les fait exister. Qui est-ce qui les fait exister, cependant, sinon la Conscience créatrice des phénomènes par ses observations et la production de ses pensées ? Le *penser* n'étant qu'une des manières par lesquelles la conscience appréhende l'univers. Il en est de moins performantes, nous les connaissons⁴. Il en est sans doute de plus performantes, sur lesquelles nous savons très peu.

Le pas suivant nous fait interroger l'apparente permanence du réel que nous observons. En admettant que ce réel soit seulement le résultat de la production en dépendance, la puissance de cet aspect *illusoire* du réel demeure si prégnante que, dans sa quête, nul chercheur de vérité n'échappe à son emprise.

3. Par soi-même.

4. Les sens physiques, les instincts...

Et cela d'autant plus qu'aucun éclairage ne nous est donné sur la manière dont cette *façon de voir* se pérennise et sert toujours de base à nos observations. Bien que qualifiée de « *Maya* » (la grande illusion) par les orientaux bouddhistes et hindouistes et considérée de plus en plus relative par les scientifiques, l'apparence de cette réalité demeure pour nous incontournable et échappe à notre compréhension.

Pourtant, si nous faisons intervenir ici le rôle de la mémoire en tant que *trace d'une forme* nous pouvons tenter d'appréhender les raisons qui font se maintenir une chose dans son état.

Nous avons vu que toute réalité durable créée par l'interaction des champs quantiques constitue un événement particulier. Celui-ci pourrait se *stabiliser* (les mots justes manquent ici) dans un équilibre minimal, pour se maintenir sous la loi de la conservation de la forme. Dès lors l'événement serait stocké dans la *mémoire de l'univers* (*l'Akasha* des orientaux), cet événement particulier deviendrait disponible pour l'ensemble de l'univers et il exercerait une force d'attraction – ou force gravitationnelle – sur tout le potentiel des fonctions d'ondes de l'univers. **Il suffirait ensuite que l'événement soit ré-observé pour qu'il se reproduise.** Afin de mieux comprendre ce phénomène, notons ici qu'il est nécessaire d'accorder à la Conscience, ou à son expression la pensée, le pouvoir d'attraction ou de force gravitationnelle indispensable à la création de la forme.

Dans le vivant, cette mémoire est stockée dans le matériel génétique. Ainsi l'arbre existe –potentiellement mais déjà totalement – dans le matériel génétique renfermé dans la graine. Or, ce que nous appelons les gènes ou l'ADN, ne sont que les *puces* contenant l'information (information aussi immatérielle qu'une fonction d'onde). D'ailleurs, de quel ordre est la matérialité de l'ADN ?...

Avançons encore... Considérons que l'observateur en train de focaliser et de précipiter l'évènement le fait du point de vue qui caractérise son expérience. Ainsi l'arbre *observe* du point de vue de l'arbre, ou disons qu'il *devient*, selon sa propension génétique à *être cela* afin de reproduire l'expérience de l'arbre.

L'arbre est une création réussie et cohérente dans l'écosystème de la terre, c'est un événement gagnant qui lui confère une propension à être reproduit. Dans l'écosystème en effet, tout ce qui est

manifesté de manière interdépendante avec l'arbre porte la mémoire *d'une certaine réalité de l'arbre*. Sa propre réalité de l'arbre. Il y a l'arbre de l'oiseau, l'arbre dans son rôle atmosphérique, l'arbre des fruits, des animaux, des insectes, l'arbre symbolique, l'arbre cosmique et sans doute une multitude d'autres interpellations de cet organisme vivant qui, toutes, participent de la création de l'arbre. C'est une mémoire de l'univers qui sera conservée tant qu'il y aura une conscience pour la reproduire.

De même l'expérience de la solidité et de la résistance à la durée, qui sont les qualités du rocher, font partie des *solutions gagnantes* du règne minéral qui maintiennent la conservation de cet état particulier⁵. Pour des raisons différentes de celles de l'arbre, la mémoire du minéral est conservée dans l'univers.

Nous pouvons dès lors parler de l'univers des formes créées, c'est-à-dire de celles qui ont déjà été expérimentées. Ces interactions spécifiques des champs quantiques constituent l'univers connu. Elles incluent également ce que notre science ne nous permet pas encore de reconnaître mais que, peut-être, d'autres que nous ont expérimenté.

Enfin si nous ne sommes pas les produits de notre ADN – ou ses victimes, n'ayons pas peur des mots – en sommes-nous pour autant les auteurs ?

L'ADN c'est de la mémoire stockée, une sorte de banque de données que nous empruntons pour 50 % à chacun de nos deux parents afin de venir au monde, plus exactement afin de naître au corps.

Dans l'hypothèse où nous ne serions que créatures, nous hériterions de ce matériel génétique malgré nous, et nous passerions notre vie à exprimer et expérimenter des événements provenant du passé de notre lignée. Pas de chance pour certains, meilleur tirage pour d'autres, le *gros lot* pour quelques uns. Quelle fatalité dans la distribution au départ de l'existence !

Je propose de démontrer que cette hypothèse est incapable d'expliquer l'acharnement des êtres humains à vouloir donner un sens à la vie ou à l'aventure humaine et, encore moins, un sens à la personne. Ne parlons pas de nos désirs de justice, d'égalité, d'équité, de nos lois morales, de nos règles de conduite... Les fonder

5. Ensemble spécifique de particules.

sur un paradigme de *victimes de la fatalité*... nous entraîne vers l'absurde. Car il est prouvé que le matériel génétique de deux parents est capable de produire un nombre incalculable de probabilités de génotypes différents, auxquels il convient d'ajouter le phénotype caractéristique de la manifestation du génotype.

Victime-créature nous le sommes certainement si nous partons du paradigme d'une distribution aléatoire. **Mais posons qu'il s'agit d'un choix**, et nous devons alors admettre que quelqu'un – ou quelque chose – a choisi.

En tant que Créateurs-créatures, ou entités créatrices d'une humaine créature, le génotype choisi apparaît alors comme *un programme composé par un programmeur*. Et cela change tout, car lorsqu'un tel programmeur choisit des éléments en vue de constituer un programme, il est logique de présupposer qu'il le fait avec une intention, avec une motivation, en pensant à un but à atteindre... par exemple celui de faire telle ou telle expérience.

Partant du paradigme que la Conscience n'est pas le produit d'une manifestation physique mais qu'elle la précède – ce qui différencie essentiellement une position spiritualiste d'une position matérialiste – nous pouvons donc énoncer qu'il existe, à l'origine de toute manifestation, un Être-Conscience qui la détermine.

Voici posé, sans doute de façon brève et succincte, le paradigme selon lequel nous sommes des Êtres-créateurs d'une humaine créature et sans doute de bien davantage.

Nous examinerons au fil de cet ouvrage un éventail large mais non exhaustif d'activités humaines. Nous le ferons en changeant notre regard, en modifiant notre attitude et en envisageant chacune des conséquences qu'il nous faudra en tirer.

Bien que les différents concepts examinés ici soient traités comme des certitudes *a priori* et exprimés sur le ton de l'affirmation, ils ne sont pas à tenir comme vérité unique et exclusive. Eu égard à la méthode qui consiste à voir les choses selon un certain paradigme, ou une certaine attitude, nous sommes amenés à ignorer, le temps de notre exposé, qu'il puisse exister d'autres façons de voir. Si par exemple un auteur veut traiter de la mort, son paradigme de départ est que la mort existe, au moins en tant que concept. Sinon son propos n'aurait aucun fondement... ni aucune raison d'être !